

MANQUE D'EXPERIENCE



La mère. — Il n'est pas d'humeur. Voyez-vous, il fait ses dents.
Le vieux garçon. — Il n'est rendu qu'à ses dents? Quand va-t-il commencer ses cheveux?

III

Mystigo était fils d'un mécanicien sans fortune au service de Japy frères. Mystigo avait un frère et une sœur plus jeunes que lui mais de courte taille aussi, bien que moins corpulents que lui-même. Notre collégien passait ses vacances chez son père, s'occupant sans cesse de recherches géographiques et d'exercices gymnastiques. Dans une séance littéraire, musicale et variée au profit des pauvres, Mystigo prêta son concours dans son art favori et se fit admirer par son adresse et sa légèreté : il est vraiment fort, disait-on. De fait, il n'eut pas été déplacé dans un cirque. Afin de se faire quelque argent, il donnait, dans ses vacances, des leçons de gymnastique et d'escrime qu'il avait apprises au lycée. Chaque matin, Mystigo allait faire un tour de promenade et il prenait un bain sur le soir, en eau courante. Un jour qu'il marchait, en bon bourgeois, les mains derrière le dos, il aperçut une jeune fermière qui entraînait dans la prairie pour traire les vaches. La jeune fille avait un fichu et un tablier rouge. A peine était-elle installée, qu'un énorme taureau excité par le rouge de son costume, fondit sur elle, de la ferme voisine. Comment cet animal que l'on tenait toujours attaché se trouvait-il libre en ce moment? Avait-il donc brisé son licou dans un accès de fureur ou plutôt était-il mal attaché? Quoi qu'il en soit, il arrivait tête baissée sur la pauvre petite laitière sans défense. Il n'en était plus qu'à une cinquantaine de verges, quand Mystigo aperçut le danger. Sans hésiter, d'un bond, il s'élança bravement au secours de la fillette, mais bientôt, le taureau l'atteignait et la culbutait; il se préparait à la paumer, c'est-à-dire, à la lancer en l'air avec ses cornes quand Mystigo arriva à la rescousse. N'ayant rien dans les mains, il asséna un formidable coup de pied sur le mufle du brutal et celui-ci, distrait de son but par le savant coup de savate de son adversaire, se rua sur lui. Mais nouveau bestiaire, Mystigo avait l'agilité et le sang froid des gladiateurs romains. Il pique alors une course furibonde en se dirigeant sur un magnifique chêne qui servait d'ombrage au troupeau et qui était situé à environ cent verges de là. Le taureau se précipite sur les pas de notre petit homme; il bondit en poussant des mugissements épouvantables et halète avec rage; il est tout près de notre héros; celui-ci sent son haleine lui chauffer le cou, mais il n'est pas tout à fait assez près cependant pour pouvoir l'encorner, bien que sa tête se relève à chaque instant avec un mouvement menaçant. Un coup de corne de cette énorme tête serait probablement la mort, mais Mystigo est assez heureux pour ne pas se laisser distancer d'un pas. Enfin, après deux tiers de minute de cette course désordonnée, le petit bonhomme atteint l'arbre : "A nous deux, main-

tenant, terrible minotaure, nous allons rire, criait-il à l'animal en guise de défi.

Et il se mit à courir autour de l'arbre.

Le taureau emboîta le pas avec lui mais après trois ou quatre tours, il chancela et trébucha. Il se releva et reprit sa course circulaire contre son adversaire. Mais Mystigo qui n'avait pas bronché profita de cette seconde de faiblesse : il attrapa la queue de l'animal et s'y suspendant, il s'élança en croupe sur lui et saisit vivement ses cornes par les bouts. Le bœuf, ivre de rage, se mit à exécuter une sarabande effroyable pour se dégager. Il baissait et relevait la tête avec une force et une vélocité vertigineuses, faisant chaque fois, sauter en l'air le petit corps de Mystigo; mais ses mains ne lâchaient pas prise, elles semblaient rivées aux cornes; d'autres fois, le bœuf ruait, se dressait sur les pattes de derrière pour renverser son adversaire, mais celui-ci retombait à pic sur l'échine de la bête, tandis que le quatre pattes retombait sur ses sabots. Cette lutte devenait épique et l'issue pouvait être fatale pour Mystigo, si malheu-

reusement, comme on le craignait, l'animal dans ses soubresauts, frappait avec ses cornes notre jeune athlète à la tête.

Un grand nombre de personnes s'étaient amassées et de la route, regardaient ce spectacle avec terreur; déjà quelqu'un parlait d'aller chercher une arme afin de faire feu sur la brute pour dégager le brave jeune homme, mais bien compromis. Encore qu'il y eût là des hommes forts, nul n'osait attaquer de front ce roi de la prairie et prendre, comme l'on dit, le taureau par les cornes à la place de notre jeune champion. Cependant Mystigo, que le manège de son ennemi commençait à fatiguer horriblement, cherchait à l'orienter contre un mur qui longeait la prairie du côté opposé où il était entré, afin de s'en faire un rempart contre la bête en le franchissant. Mais comment s'y prendre pour atteindre ce but? Tout à coup, une idée géniale jaillit de son cerveau; le fond de son chapeau de paille était garni d'étoffe rouge. Prompt comme l'éclair, il arracha son chapeau retenu sur sa tête par une jugulaire en tresse et le met vivement dans sa bouche.

Pendant que le bœuf reprend la position horizontale, il met son chapeau très large de bord, entre les deux cornes que ses mains serraient toujours comme deux guides et ouvrant les pouces, il pince le chapeau de chaque main contre les cornes, transformées en étaux pour la circonstance. Alors, calculant les mouvements de l'ani-

UNE VRAIE DEBAUCHE



Tourmesol. — Je n'ai jamais vu de dimanche aussi chaud. Comment l'as-tu passé?
Garibon. — Je ne me suis pas levé de la journée.
Tourmesol. — Moi, je me suis levé; (d'un air triomphant) mais je ne me suis pas lavé.

mal, il cherche à arracher, entre chacun d'eux, la doublure de son couvre-chef avec ses dents. Après maints efforts infructueux, il parvient enfin à la déchirer en partie : il lâche alors le chapeau qui vole dans la prairie, emporté par les bonds de l'animal. Il penche de nouveau la tête et l'un de ses pouces s'ouvrant, saisit le bout de l'étoffe qui pendait de sa bouche. Travaillant dès lors de la tête autant que le lui permet son terrible coursier il déchire la doublure de façon à l'allonger, tout en l'imbibant de salive autant qu'il le peut, afin de la rendre moins flottante; quand il la juge assez longue, son pouce lâche l'un des bouts de la loque. Enfin, se penchant et se relevant alternativement, il cherche à faire tomber le ruban devant les yeux du taureau, mais en orientant l'étoffe autant que possible du côté où il veut diriger son ennemi. Ce fut comme un coup de foudre : le taureau n'eut pas plutôt aperçu l'infamale couleur, qu'il piqua droit sur le mur du côté duquel flottait la banderole de son torréador, cherchant à l'atteindre sans y réussir, bien qu'elle ne fut qu'à deux pouces de son nez. Pendant environ une bonne minute, le taureau courut, tout en continuant de la tête, de pieds et de l'échine, ses mouvements de dégagements. Enfin, le mur haut de sept pieds environ fut atteint. L'animal donna si furieusement de la tête contre la muraille, que le pauvre Mystigo n'eut que le temps de se rejeter en arrière pour ne pas y briser la sienne, mais sa main gauche n'ayant pas glissé assés vite le long de la corne afin d'éviter le choc, fut broyée contre la pierre et le haut de la corne qui était aigu lui entra dans la paume. Malgré son atroce douleur, Mystigo ne perdit pas la présence d'esprit car le taureau se mettant à courir le long du mur, il resta ferme sur sa redoutable monture.

L'animal se frottait avec force contre les pierres pour renverser son insaisissable adversaire, mais alors Mystigo, dégagait vivement sa jambe et évitait ainsi de se la faire broyer comme la main. Enfin, le taureau se mit à courir tête baissée comme il le faisait par intermittences pendant quelques secondes, sans doute pour refaire ses forces : c'est ce que Mystigo attendait. Profitant de cet instant de répit, le brave torréador lâcha lestement les cornes et par un effort aussi prompt qu'énergique, il se dressa sur la croupe de son indomptable bucéphale et s'accrocha au sommet du mur. Lancé comme il l'était, le pauvre garçon se blessa encore sensiblement les genoux et sa main blessée retombant avec force sur les pierres lui causa une recrudescence de douleur. Mais il oublia aussitôt sa douleur pour ne songer qu'à sa délivrance. Il s'assit sur le chaperon du mur en s'écriant avec un air de triomphe : ouf! quel steeple-chase! Je veux bien que le diable m'emporte si jamais les jockeys de Longchamp ou d'Epsom en ont fait une pareille." Puis il regarda

SCÈNES DE PLAGE



Le favori de milady.